

ORTHOXIE

N. 171 | 📄 | DÉCEMBRE 2018

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

NOUVELLES

Je viens de rentrer du Cameroun, où j'étais presque un mois. Pour plus de détails, voir page 11 et suite.

Plaise à Dieu, nous aurons une liturgie à Saxon le dimanche avant la Nativité du Sauveur.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SAUVEUR
- DE LA MORT
- L'ÉGLISE
- SAINTE SABINE, MARTYRE A ROME
- A BATONS ROMPUS
- LE TERRIBLE AVERTISSEMENT À CONSTANTINOPLE
- MISSION AU CAMEROUN



Le boeuf connaît son possesseur, Et l'âne la crèche de son maître. (Is 1,3)

SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SAUVEUR

saint Augustin de Hippone

Réjouissons-nous, mes frères. Que les nations exultent de joie. Ce jour, ce n'est pas le soleil visible, mais son Créateur invisible qui en a fait pour nous un jour sacré, lorsque la Vierge Mère nous a donné, de ses entrailles fécondes et de son sein sans souillure, Celui qu'elle a rendu visible pour nous, et qui fut son invisible Créateur. Vierge quand elle conçut, vierge quand elle accoucha, vierge dans sa grossesse, vierge dans sa fécondité, vierge à jamais. Homme, pourquoi t'étonner de cela ? C'est ainsi qu'il a fallu que Dieu naisse, quand Il a daigné être homme. Il a voulu conserver la forme virginale à celle qui l'a formé. Car avant qu'elle soit créée, Il était; et parce qu'Il était tout puissant, Il a pu rester ce qu'Il était. Il S'est donné une mère, étant près du Père; et, né d'une mère, Il est resté en son Père. Comment cesserait-il d'être Dieu en commençant à devenir homme, Celui qui a permis à sa mère de ne pas cesser d'être vierge en Le mettant au monde. Et le Verbe s'est fait chair sans que le Verbe disparaisse dans la chair; c'est la chair qui a eu accès au Verbe, pour ne pas périr, afin que l'homme étant corps et âme, le Christ aussi soit homme et Dieu. Celui qui est Dieu est aussi homme, et Celui qui est homme est aussi Dieu, sans que les natures soient confondues, mais unies en une seule personne. Enfin, le Fils de Dieu, coéternel à jamais au Père qui L'a engendré, est devenu Fils de l'homme dans le sein d'une vierge. Et ainsi la nature humaine a été jointe à la Divinité du Fils, sans que la Trinité des personnes divines devienne quaternité.

Donc ne vous laissez pas gagner par l'opinion de certaines personnes, trop peu attentives à la rigueur de la foi et à la parole de Dieu révélée dans les Écritures. Elles disent : «C'est le Fils de l'homme qui est devenu Dieu, mais le Fils de Dieu n'est pas devenu homme». Pour s'exprimer ainsi, il faut qu'elles aient perçu quelque vérité; mais elles n'ont pas su trouver les termes justes. Car qu'ont-elles perçu, sinon qu'il est possible que la nature humaine se soit haussée à une nature supérieure, mais impossible que la nature divine se soit abaissée à une nature inférieure ? Et c'est exact, mais même ainsi, c'est à dire sans que la divinité ait été dégradée dans sa nature, il n'en est pas moins vrai que le Verbe est devenu chair. Car l'évangile ne dit pas : «La chair s'est faite Verbe,» mais, «le Verbe s'est fait chair.» Or le Verbe, c'est Dieu; car «le Verbe était Dieu.» Et qu'est la chair ici, sinon l'homme ? Car la chair de l'homme, dans le Christ, possède aussi une âme. Ne dit-il pas : «Mon âme est triste jusqu'à la mort ?» Si donc le Verbe est Dieu, et la chair l'homme, qu'est-ce d'autre «le Verbe s'est fait chair», que «Celui qui était Dieu s'est fait homme.» C'est pourquoi le Fils de Dieu, se faisant Fils de l'homme, a assumé un état inférieur, mais sans perdre le sien propre. Car comment reconnaitrons nous dans la stricte foi que nous croyons au Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, si ce n'est pas le Fils de Dieu, mais le Fils de l'homme qui est né de la Vierge Marie ? Car quel chrétien pourrait dire que cette femme n'a pas donné naissance au Fils de l'homme tout en affirmant que Dieu s'est fait homme et qu'ainsi un homme est devenu Dieu ? Car «le Verbe était Dieu, et le Verbe s'est fait chair». Donc, il faut reconnaître que Celui qui était Dieu, ayant, pour naître de la Vierge Marie, pris la forme de l'esclave, est devenu Fils de l'homme, demeurant ce qu'Il était, mais prenant la forme de ce qu'Il n'était pas : commençant d'être ce qui Le rend plus petit que le Père, et restant toujours dans l'état où Lui-même et le Père ne sont qu'un.

3. Car si Celui qui est toujours Fils de Dieu, n'est pas devenu réellement Fils de l'homme, comment l'Apôtre dit-il de Lui : «Lui qui, étant dans la forme de Dieu, n'a pas pensé lui avoir



dérobé son égalité; mais s'est réduit à rien en prenant la forme du serviteur, ayant revêtu une condition semblable à celle des hommes, et s'étant révélé homme dans sa manière d'être.» Car ce n'est pas un autre, mais Lui-même, dans la forme de Dieu égal au Père, «qui a humilié» non pas un autre, «mais Lui-même,» «devenu obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.» Tout cela, le Fils de Dieu ne l'a accompli que dans la forme qui Le fait Fils de l'homme; de même, si Celui qui est toujours Fils de Dieu, n'est pas devenu réellement Fils de l'homme, pourquoi l'Apôtre dit-il aux Romains : «Choisi pour annoncer l'évangile de Dieu, qu'Il avait promis auparavant par ses prophètes dans l'Écriture sainte à propos de son Fils, qui selon la chair a été formé de la race de David.» Voici que le Fils de Dieu qu'Il a toujours été, a été formé selon la chair de la race de David, ce qu'Il n'était pas. De même, si Celui qui est Fils de Dieu, n'est pas devenu réellement Fils de l'homme comment «Dieu a-t-Il envoyé son Fils né d'une femme ?» (Ce terme hébreu, ne nie pas la virginité, mais l'indique le sexe féminin). En effet, qui a été envoyé par le Père, sinon le Fils unique de Dieu ? Comment donc est-Il né d'une femme, sinon parce que Celui qui était Fils de Dieu auprès du Père, a été envoyé pour devenir Fils de l'homme ? Né du Père hors du temps, né d'une mère en ce jour. Car Il a choisi pour y être créé ce même jour qu'Il a créé, comme Il a été créé d'une mère qu'Il a créée. Car ce jour lui-même, qui commande l'accroissement de la lumière du jour, représente l'œuvre du Christ qui renouvelle en nous de jour en jour l'homme intérieur. Oui, ce jour devait au Créateur éternel, né dans le temps, d'être le jour de sa Naissance, pour que la créature temporelle se rencontre avec Lui.

Un solitaire demandant à un saint vieillard ce que celui qui succombe dans quelque situation doit faire pour réparer le scandale dont il est cause, ce saint homme lui dit pour réponse : «Un officier étant poursuivi en justice vint avec toute sa famille se réfugier dans un monastère d'Égypte où il y avait un diacre fort célèbre, lequel étant poussé par le mouvement du démon offensa Dieu avec le femme de cet officier. Voyant ensuite dans quelle confusion il avait mis tous les frères, il s'en alla trouver un bon vieillard auquel il découvrit son péché, et sachant qu'outre sa cellule il en avait encore une autre plus reculée, il lui dit : «Mon Père, enterre-moi ici tout vif, je te prie, sans que personne en ait connaissance», et ainsi étant entré dans cette obscure cellule il y fit une très austère pénitence. Longtemps après il arriva que le Nil ne débordant point à son ordinaire, et tous les peuples se trouvant dans une grande désolation, il fut révélé à un saint père que le seul remède à ce mal était de faire venir ce diacre qui était caché chez ce solitaire. Ce qui ayant rempli tout le monde d'étonnement ils le tirèrent par force de sa cellule, et, après qu'il se fût mis en prière, le Nil ne manqua pas de déborder. Ainsi, ceux qui avaient été scandalisés par son péché, furent édifiés de sa pénitence, et en glorifièrent Dieu.

Saint Macaire disait : «Si en voulant reprendre votre frère, vous vous mettez vous-même en colère, vous satisfaites davantage votre propre passion, que vous n'exercez la charité. Car il ne faut pas se perdre pour sauver un autre.»

QUESTION :

«Comment au quotidien renforcer sa volonté et résister aux tentations, garder en permanence à l'esprit la parole du Christ alors que je travaille dans une commune laïque en interaction avec des gens athées ou agnostiques ? A part quitter mon travail, je ne trouve pas la solution...»

RÉPONSE :

Ce n'est pas tellement l'environnement qui compte dans notre vie spirituelle mais la disposition du cœur. Même en vivant comme ermite, en dehors de la société, les problèmes restent car le «monde» est en nous. C'est le cas quand notre cœur est dur comme un rocher, quand les soucis nous envahissent – les ronces de nos passions – et qu'on ressemble plutôt à cette pauvre femme qui ne pensait qu'à ses confitures qui se perdaient...

Les fols en Christ vivaient en pleine société, méprisés et privés de tout et pourtant leur cœur était fermement attaché au Christ.

Comme je l'avais déjà écrit une fois : Adam, dans le paradis, pécha, alors que Job sur son fumier resta fermement attaché à Dieu.

Ce n'est donc pas en quittant le travail que réside la solution mais en purifiant notre cœur, ce qui est ailleurs la tâche essentielle de notre vie. Le reste, encore une fois, est secondaire et passager.

Prendre conscience de tout cela, c'est déjà faire le premier pas vers la solution. Ensuite, c'est une lutte de toute la vie, du moins jusqu'à que le cœur soit purifié et que l'Esprit saint s'y repose.

L'évangile parle longuement à ce sujet : «La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. ... Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? ... toutes ces choses, ce sont les païens du monde ... (Luc 12,22-30)

Pour un chrétien il y a toujours une solution à tous les problèmes et il y a toujours un sens à comprendre.

N'est-ce pas le Seigneur qui nous porte dans la paume de sa main ? Alors...

QUESTION :

Quand Dieu dit à Abraham ceci : «Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront.» (Gen 12,3) Comme malgré nos péchés, nous sommes le peuple royal et élu et qu'Abraham est notre ancêtre est-ce que cette parole est valable pour ceux qui nous veulent du mal et c'est une des raisons pour lesquels on tend l'autre joue car c'est le Seigneur qui fait justice pour nous ?

RÉPONSE :

Laisse Dieu faire ce qu'il jugera bon. Toi, tu aimeras ton prochain et tu lui feras du bien ! Il est dit aussi dans l'Apocalypse : «et il a vengé le sang de ses serviteurs.» (19,2)

Le voilà, celui qui est Dieu et homme, c'est-à-dire la force et la faiblesse, la bassesse et la majesté; celui qui étant couché dans la crèche paraît dans le ciel en sa gloire. Il est dans le maillot, et les anges l'adorent; il naît parmi les animaux, et les anges publient sa naissance; la terre le rebute, et le ciel le déclare par une étoile; il a été vendu, et il nous a rachetés; attaché à la croix, il y distribue les couronnes et donne le royaume éternel; infirme qui cède à la mort, puissant que la mort ne peut retenir; couvert de blessures, et médecin infailible de nos maladies; qui est rangé parmi les morts, et qui donne la vie aux morts; qui naît pour mourir, et qui meurt pour ressusciter; qui descend aux enfers, et ne sort point du sein de son père.

saint Hormisdas, pape de Rome

Voici le «produit» d'une fausse couche à 7 semaines de gestation. Un bébé, un tout petit d'homme parfaitement reconnaissable



C'est une maman éblouie par la finesse de son enfant à naître, heureuse d'avoir pu le voir après l'avoir perdu, qui a mis cette image en ligne.

Karla l'a accompagnée d'un mot pour dire que cette photo était la meilleure illustration de ses convictions pro-vie : «L'image n'est pas très nette mais je pouvais voir ses minuscules doigts, son petit cerveau, ses tout petits yeux, et je pouvais voir comment il pouvait ouvrir la bouche. Tu es dans nos cœurs à jamais, mon bébé ! J'espère pouvoir un jour d'embrasser très très fort.»

Un «amas de cellules» ? Jugez par vous-même...

A sept semaines de gestation (9 semaines de grossesse) l'avortement est légal sans conditions en France. On le considère même comme un «droit de la femme»...

DE LA MORT

La mort d'un chrétien diffère de celle d'un incrédule. Ce dernier est réduit à l'existence terrestre, matérielle. Cela, il le perd, car la mort le détruit, et devant lui se

dresse le ténébreux néant. Que peut éprouver quiconque meurt de la sorte ? La seule épouvante du non-être, du vide, du chaos. Le chrétien, quant à lui, a appris du Christ, son devancier (nos «prémices»), que la mort est un passage par où va s'opérer la transfiguration, la déification du corps humain. Il sait qu'il y a quelque chose d'impérissable qui ne peut lui être ravi même par la mort; ce sont les douces minutes de la joie que lui a causée la purification intérieure obtenue par le sacrement de la pénitence; c'est l'illumination de l'âme par la lumière du Christ dans le sacrement de l'autel; ce sont les instants de sérénité et d'allégresse vécus dans la prière et en accomplissant de tout cœur, à cause du Christ, une bonne œuvre. Tout cela nous est présent à l'heure de la mort, trésor impérissable que l'homme emporte avec lui. «Dans son discours sur les défunts, Athanase dit que déjà avant la résurrection générale, est possible aux saints de se reconnaître et de se réjouir entre eux.» (Synaxaire, Samedi du Carnaval). «Ô homme, si tu as été miséricordieux envers autrui, celui-là aussi le sera là-haut envers toi; si tu as eu pitié d'un orphelin, il te délivrera là-haut de tes misères. Si dans cette vie tu as vêtu un homme nu, il te revêtira là-haut du chant du psaume d'alléluia.» (Ensevelissement d'un prêtre, ikos 8). «Pourquoi me pleurez-vous si fort ? ... La mort, pour tous, c'est l'apaisement.» (Ibidem, bénédictions, 2). Pour un tel chrétien, la mort n'est pas redoutable.

Cependant le corps humain subit la destruction, il est livré à la putréfaction. Cela ne serait donc pas terrible ? Est-ce que le chagrin ne nous accable pas en pensant que le corps d'un de nos proches est désormais anéanti ? «Je pleure et me désole quand je pense à la mort et que la beauté créée à l'image de Dieu, je la vois gisant dans les tombes, devenue laide, informe, repoussante, comme nous fûmes livrés à la corruption, enchaînés avec la mort ...» (Ensevelissement des laïcs). Eh bien, pour un chrétien, cela n'a rien d'horrible, car le Christ est ressuscité, prémices de la grande résurrection ! Nous aussi nous ressusciterons. Mais s'il en est ainsi, pourquoi donc la mort ! C'est que le péché héréditaire a détraqué, retourné, tout l'organisme humain; il a détourné l'homme de l'esprit en l'asservissant à la chair. L'homme pêche sans discontinuer, car «il n'y a pas un seul être humain qui vive et ne pêche point»; or tout péché laisse ses traces sur le visage humain qu'il déforme. La primitive beauté donnée au corps humain lors de la création fut ravagée par le péché originel; et sa défiguration persiste sous les coups des péchés accumulés durant la vie entière; il n'y a plus de beauté originelle; à peine en subsiste-t-il un très faible reflet. Imparfaite était aussi la beauté d'Adam dans le paradis. L'apôtre Paul dit que «le corps est pour la nourriture et la nourriture pour le corps», mais que «dans la vie future l'un et l'autre auront pris fin». Le Christ a déclaré que dans cette vie à venir personne ne se mariera et personne ne se livrera à une industrie. Le corps du premier homme créé, Adam, devait lui aussi se transformer. Mais comment se transformer ? Lors du retour du Christ, les morts ressusciteront avec leur corps, quant à ceux qui resteront alors en vie, ils seront transformés en un clin d'œil. Il faut que notre corps de péché tombe en ruines, comme cela lui arrive sans arrêt dans cette vie, pour ensuite être restauré sous son aspect premier intact. Il ressuscitera donc, sous une forme transfigurée, ainsi que le corps du Christ fut transfiguré lors de sa résurrection. ... La mort ne fait que transformer le corps, mais la substance en subsiste et est restaurée dans la vie.

Métropolitain Seraphim (L'Église orthodoxe)

L'ÉGLISE

saint Jean de Kronstadt

L'Église est la véritable porteuse de la Vie de Dieu, de la rédemption, de la réconciliation avec Dieu. Elle est porteuse de la sainteté, de l'incorruptibilité, de la force de Dieu qui se manifeste sans cesse et agit à travers les hommes qui lui sont fidèles. Elle concourt à la réalisation de miracles salutaires qui incessamment s'accomplissent parmi les croyants.

Dites, vous les fidèles enfants de l'Église, et vous, les renégats, où trouverez-vous la consolation, où trouverez-vous la réconciliation de vos âmes pécheresses et troublées avec Dieu, sinon dans l'Église ? Où nos âmes se régénèrent-elles ? Dans l'Église. Où les péchés sont-ils pardonnés ? Dans l'Église. Sans l'Église, il n'y a pas de pardon. Où, sinon dans l'Église, trouverez-vous le Corps et le Sang du Christ Dieu, cet Aliment vivificateur qui nourrit et donne force à vos âmes et à vos corps ? D'où nous viennent cette aide permanente et la consolation que nous recevons au milieu de nos afflictions, de nos maladies, de tous nos problèmes et en toutes circonstances ? De l'Église. Qui est notre guide infaillible et fiable sur le chemin de notre salut ? L'Église. Qui vainquit et vainc aujourd'hui, confondit et confond encore les hérésies, les schismes et les sectes, et les vaincra jusqu'à la fin des siècles ? L'Église que Dieu nous donna en tant que véritable porteuse de sa vérité et contre laquelle ne prévaudront pas les portes de l'enfer. (Mt 16,18) A qui Dieu a-t-Il dit : «Je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire ?» (Lc 21,15) A ses vrais fidèles, ceux qui appartiennent à l'Église. Où reposent les merveilleuses reliques incorruptibles, les os des saints, qui témoignent de la vie immortelle et divine des hommes qui accomplirent leur exploit ascétique dans ces corps sans corruption ? Dans l'Église. Où trouvons-nous chaque jour la lumière, la nourriture, la consolation et le contentement spirituels qui nous permettent de vivre pleinement en notre esprit et notre corps ? Dans l'Église. Qui nous donne et nous donnera la force de vaincre tous les ennemis du salut ? L'Église. Qui donna à notre patrie les glorieuses victoires contre tous ses ennemis au cours du siècle dernier et au début de celui-ci ? Nos parents et ancêtres n'avaient-ils pas la foi ? N'était-ce pas sous la bannière de l'Église qu'ils partirent au combat ? Souvenez-vous de saint Serge de Radonège qui bénit saint Dimitri Donskoï avant la bataille contre les Tatares, et lui prédit sa victoire sur ces derniers.

Ô, Église de Dieu, sainte, catholique, apostolique ! Comme tu es grandiose, sage, juste et salvatrice ! Quel corps grand, miraculeux, merveilleux, quel ensemble grandiose : sa tête, c'est le Christ Lui-même, «Il est la tête du corps de l'Église,» (Col 1,18) son timonier, c'est l'Esprit saint, la Toute sainte Mère de Dieu dirige l'édifice mental de l'Église, et vient ensuite l'assemblée sans nombre des anges et de tous les justes. Quelle merveilleuse multitudes ! Quelle assemblée digne de vénération !

Ô, quelle noblesse que la nôtre ! Nous formons l'Église de Dieu, le troupeau de Dieu, la maisonnée de Dieu; nous sommes les enfants de Dieu. Et qui donc est la Tête de cette Église ? Le Christ Lui-même. Le Principe de la restauration en nous de l'image divine, c'est la Très sainte Enfantrice de Dieu. Elle est de notre lignée et non de celle des anges. Notre fondement ce sont, après le Seigneur, les apôtres, les prophètes, les saints hiérarques, les martyrs, les saints moines, les justes et tous les saints. Voilà ce en quoi nous constituons une communauté céleste. Et sur terre, nous formons communauté avec les patriarches, les métropolitains, les archevêques, les évêques, les archimandrites, les higoumènes, les hiéromoines, les archiprêtres, les prêtres, les diacres et toute l'assemblée des laïcs.

Chérissons la noblesse de notre Église, noblesse spirituelle et divine, et vivons cette noblesse dans la pureté et la sainteté.

SAINTE SABINE, MARTYRE A ROME

(119)

Fêtée le 29 août

Après la mort de la vierge Sérapie, qui eut la tête tranchée près de l'arc de Faustin, à Rome, sous l'empereur Adrien, la très noble veuve Sabine qu'elle avait convertie à la foi et engagée au service des pauvres, des malades et des prisonniers, fut dénoncée au préfet Helpidius et amenée au prétoire. «N'es-tu pas Sabine, la veuve de l'illustre Valentin ?» lui dit le préfet. «C'est moi-même». – «Pourquoi donc as-tu osé te joindre aux chrétiens et refusé d'adorer les dieux ?» – «Je rends grâce à Jésus Christ notre Seigneur qui a daigné, par sa servante Sérapie, me délivrer de mes souillures et de la puissance du démon, afin que je ne tombe plus dans l'erreur où vous êtes en l'adorant». – «Ainsi tu prétends que les dieux que nous adorons, nous et les augustes, nos souverains, sont des démons !» – «Ah ! combien je voudrais vous voir adorer le Dieu véritable qui a créé toutes choses et qui gouverne à son gré les êtres visibles et invisibles, au lieu d'adorer les statues des démons avec lesquels vous brûlerez, vos empereurs et vous, dans des feux éternels». – «Si tu ne sacrifies pas», dit le préfet irrité, «je jure que je vais te condamner sans retard à la peine du glaive». Et la noble romaine répondit : «Non, je ne sacrifierai point à tes démons, car je suis chrétienne, le Christ est mon Dieu, je l'adore et je le sers à lui seul je dois sacrifier». – «Nous ordonnons», dit aussitôt Helpidius, «que Sabine, en punition de sa désobéissance aux dieux et de ses blasphèmes contre nos maîtres les augustes, soit frappée du glaive et tous ses biens confisqués».

Quand le bourreau eut fait son œuvre, des chrétiens enlevèrent le corps de la sainte martyre et l'ensevelirent dans le tombeau qu'elle avait fait construire elle-même, près de l'arc de Faustin, et qui déjà gardait les restes de sainte Sérapie. En 425, un prêtre d'Illyrie, nommé Pierre, bâtit une église à sainte Sabine sur le lieu du supplice, au mont Aventin. Cette église, donnée à saint Dominique par Honorius III, appartient au fils du bienheureux patriarche et on y vénère, sous l'autel majeur, les corps des deux saintes martyres.

Vers le milieu du 12^e siècle, l'église de Lassey, en Auxois, dédiée à saint Martin, évêque de Tours, reçut la moitié du chef de sainte Sabine. Peu à peu la dévotion des fidèles à cette relique insigne déposséda Saint-Martin de son antique patronage; le village lui-même oublia son nom celtique pour prendre celui de la sainte qu'il porte aujourd'hui.

Cette généreuse martyre était honorée à Périgueux le 20 août. On faisait une procession de Sainte-Sabine (la font Laurière) dans les temps de grande pluie ou de grande sécheresse. Cette fontaine, disait-on, était sortie miraculeusement de terre, et sainte Sabine était pour les Périgourdins ce que sainte Geneviève est pour les Parisiens.



À BÂTONS ROMPUS

Une chose est la Volonté de Dieu et autre chose sa Permission. Dieu veut notre bien et même plus – ce qui est le mieux pour nous. Par contre, il permet, à cause de notre liberté, ce qui n'est pas nécessairement bien pour nous, qu'existent nos péchés, par exemple, ou l'humanité qui va à sa perte. Nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez, tandis que le Seigneur inclut l'éternité. L'apôtre Paul demanda par trois fois que l'écharde lui fut enlevée, mais Dieu lui fit comprendre que : «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.» (II Cor 12,8-9) Le Christ Lui-même demanda : «Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.» (Lc 22,42) À ce moment-là sa volonté humaine, – qui ne voyait que la souffrance de la croix – s'unit parfaitement à la Volonté de son Père, qui voyait bien plus loin : le salut du monde qui passe par la croix.

L'heure de Dieu ? Quand les choses se font à l'heure de Dieu, tout se fait avec harmonie et maturité. Nous, par contre, voulons souvent précipiter les choses et nous récoltons alors des fruits immatures. Le résultat, ce sont des troubles spirituels, des maladies de l'âme etc. Pour se soumettre à la Volonté de Dieu, et attendre l'heure de Dieu, il nous faudra de la patience qui suppose le renoncement à notre volonté propre, – fruit de nos passions.

Tout est provisoire et caduque dans cette pauvre vie, mais à travers cela il nous faut construire ce qui sera éternel. Quand je pense et vois l'ermitage qui se dégrade, une icône abîmée, ou mon pauvre corps, par exemple, je ne suis pas triste et songe à ce à quoi ils ont contribué en vue du bien futur. Il faudra les quitter de toute façon, et ils ne sont pas non plus éternels. En même temps, ce provisoire, ce caduque, doit nous empêcher de vouloir nous installer définitivement et doit nous faire penser que nous ne sommes que de passage dans cette vie.

Attendre la perfection dans ce qui est terrestre, c'est une illusion, car «tout est vanité et poursuite du vent,» (Ec 1,14) comme dirait Salomon. Quand j'ai terminé de peindre une icône, je m'aperçois des imperfections au niveau matériel et artistique, ce qui n'empêche pas la grâce de se communiquer. Les icônes miraculeuses ne sont généralement pas des chefs-d'œuvres d'art, mais comme il est écrit plus haut : «ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.» (II Cor 12,9) Les apôtres ont peut-être écrit l'évangile sans fautes d'orthographe ? La plupart étaient illettrés. L'apôtre Pierre a fait écrire son évangile par Luc et Prochore écrivait ce que Jean lui dictait. Pourtant ce qu'ils ont écrit durera jusqu'à la fin des siècles ! Ces imperfections involontaires précisément nous humilient et nous aident à construire notre homme intérieur et à abandonner l'homme du péché. Je termine imparfaitement avec les paroles de l'Apôtre : «C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.» (II Co 4,16)

Post scriptum : À quoi servent les larmes dans la prière, fruits du deuil spirituel ? À nous laver de nos péchés et de nos imperfections, et quand elles coulent tout seules, sans effort, sans qu'on s'en rende compte, alors on n'est pas loin de la perfection selon Dieu.

archimandrite Cassien

Ce n'est pas, à proprement parler, le vêtement qui sauve l'homme, mais une âme limpide et une vie vertueuse.

Léonce prêtre de Constantinople (homélie pour Pâque)

LE TERRIBLE AVERTISSEMENT À CONSTANTINOPLE LE 6 NOVEMBRE 472 APRÈS J.C. SOUS LE ROI LEON

Si Dieu peut extraire de l'eau de la pierre pour soulager l'homme, il peut également descendre du ciel pour le punir ! Sodome et Gomorrhe sont un exemple classique de la juste punition de Dieu des pécheurs non repentis.

Le fait que Dieu puisse répéter ce châtiment a été démontré à Constantinople en 472, sous le règne de l'empereur Léon le Grand et du patriarche Gennade. Cette année-là, le 6 novembre, le ciel se couvrit de nuages lourds et menaçants et la ville s'assombrit. Les nuages devinrent rouges comme du feu, puis ils devinrent noirs et ne cessèrent de changer d'apparence.

Ce phénomène fut visible sur Constantinople pendant 40 jours ! Les habitants consternés commencèrent à se repentir et se tournèrent vers la prière. Les envoyés de l'empereur et du patriarche dirent des litanies en marchant d'une église à l'autre et en implorant Dieu avec larmes et sanglots. Le dernier jour, des cendres noires commencèrent à pleuvoir du ciel, puis il y eut du vent jusqu'à minuit, puis tout s'arrêta.

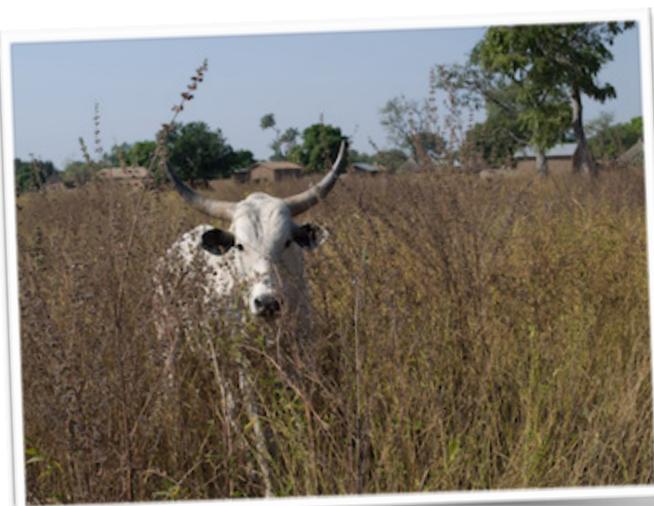


Le jour suivant la lumière du jour se leva, mais le sol était recouvert d'une couche de cendres de neuf pouces d'épaisseur. À grand-peine, les habitants nettoyèrent les maisons, les cours et les rues de cette cendre noire, mais les récoltes dans

leurs champs furent complètement détruites.

Voici la leçon : Tous ceux qui comprenaient, virent qu'il s'agissait d'une punition de Dieu, mais d'une punition clémente, parce que les gens s'étaient précipités pour se repentir. Si la profonde repentance du peuple n'avait pas interféré contre l'accumulation de ses grands péchés, qui sait ce qui se serait passé ces jours-là à Constantinople ! Mais à cause du repentir en temps opportun, d'abord des pécheurs, et aussi par suite des prières de la sainte Vierge Marie et de nombreux saints et martyrs, Constantinople fut en grande partie épargnée.

MISSION AU CAMEROUN



DÉCEMBRE 2018

En arrivant à Yaoundé le 28 novembre (civil), j'ai pris le train de nuit pour le nord. Le père Martial m'a rejoint à Ngaoundéré et de là nous avons continué vers Mayo Batsa où se trouve notre chapelle Saint Georges. Le dimanche suivant, nous y avons célébré la divine liturgie.



De là, nous nous sommes rendus à Mayo Laddé dans la paroisse Saint Cosme d'Étolie. La chapelle du saint a été détruite par des inondations et il faudra donc reconstruire plus solidement.



Un peu plus loin, à Bagou, se trouve la chapelle des Saints Pierre et Paul, où nous sommes resté une heure seulement.



Une fois de retour à Mayo Laddé, nous avons continué vers le village du père Martial où j'ai logé pour le reste du séjour. Les deux dimanches suivants la Liturgie fut célébré dans la chapelle de la sainte Rencontre à village de Guidjiba.



Chaque matin, je me suis rendu à la chapelle Saint Nectaire en ruine qui se trouve à Garoua (25 km plus loin). En l'espace de trois semaines, la chapelle a été reconstruite bien plus solidement, et nous avons pu y célébrer la divine Liturgie le dernier dimanche avant mon départ pour la France.

Voici quelques photos de la reconstruction :





